



UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE ET INEXPRIMABLE

Laissez-moi vous parler de mon séjour en décembre dernier dans un petit village du Pérou. Ce petit village se nomme Parcco, situé à 3 200 mètres d'altitude dans la cordillère des Andes. Seule, j'y ai passé quatre semaines, avec mon dictionnaire d'espagnol comme compagnon. Sa mission à lui était de faciliter mes échanges. Peut-être avez-vous vu les *Cités d'Or* ou le saviez-vous tout simplement, mais les Péruviens étaient à l'origine des Incas avant l'invasion des Espagnols. Ce que je veux vous dire, c'est que fiers de leurs racines, ils parlent plus couramment le quechua que l'espagnol.

Si mon dictionnaire a failli à sa tâche, moi j'ai dû réajuster la mienne, puisque ma mission qui était de m'occuper des enfants et d'aider à la construction du système d'eau potable, prenait du retard. Vous le savez, la planification et la réalité sont souvent deux choses différentes. Le projet qui devait commencer en décembre prenait du retard pour diverses raisons; les Péruviens, de durs travailleurs, rien à voir avec les cols bleus, n'ont pas la même notion du temps que nous, les Nord-Américains. De plus, la route qui venait tout juste d'être inaugurée n'était praticable que par de petits véhicules. Le gros camion avait dû laisser la marchandise au village voisin et les hommes avaient dû, à coups de pelles, décharger, charger dans un petit camion et recharger à Parcco. Cette petite route de terre était dépendante de la météo; les jours de pluie, elle devenait dangereuse et impraticable à cause des effondrements possibles. Imaginez, nous étions en décembre, la saison des pluies ! Enfin, c'était la période de la plantation et les familles semaient le blé et le blé d'Inde. Donc moi, je me suis rapprochée des gens du village pour vivre davantage comme eux, avec eux.

*Marie-Ève Morin en compagnie
d'enfants de Parcco*

Durant les journées, je me promenais à la rencontre des femmes. J'aimais me joindre à elles, elles voulaient tout savoir de mon style de vie, de mon pays alors que moi, je désirais apprendre à vivre comme elles. Les femmes étaient affectueuses avec moi, elles veillaient à ce que j'aie bien mangé, dormi, lavé mes vêtements ou réussi à trouver l'eau nécessaire pour mon hygiène. Les jeunes femmes me permettaient de les aider dans leurs tâches quotidiennes : trier le blé, arracher les épis de maïs, faire la cuisine ou la vaisselle, aller avec elles cueillir du trèfle pour les bêtes ou aller chercher de l'eau. Parfois, j'allais à la rivière avec mon linge sale et je me joignais à elles pour faire mon lavage. Les femmes plus âgées par contre, refusaient mon aide; elles préféraient que je m'asseye et me repose. Seule ma présence leur faisait plaisir. Elles m'offraient un bol de soupe, de riz ou de maïs, une mangue ou un avocat ou tout cela, l'un après l'autre. Je sentais ma peau se tendre et mon ventre se gonfler, mais je ne pouvais refuser autant de générosité. C'est dans les cuisines que je sentais la plus grande différence culturelle, par l'absence de meubles, d'électricité, d'eau courante ou par la présence de poules qui balayaient les planchers à la recherche de nourriture. C'est aussi dans une cuisine que je me suis sentie le plus près de chez moi, lorsque j'ai entendu une chanson de Céline Dion dans une petite radio à batteries dans la pénombre. À vous aussi, cela vous aurait décroché un sourire !

*Le partage de la soupe avec deux
femmes du village*

Si je ne me trouvais pas avec les femmes, j'étais dans les champs avec les enfants qui m'apprenaient à semer le blé d'Inde. Parfois, je m'asseyais à la place centrale du village avec mon ballon de soccer et j'attendais. Un enfant arrivait et me demandait ce que je faisais. Par la suite, un autre venait nous rejoindre, un autre tout aussi curieux et un autre et enfin nous étions assez nombreux pour former deux équipes de soccer

*«J'étais aussi dans les champs où les
enfants m'apprenaient à semer le
blé d'Inde»*

Une expérience inoubliable (suite)

et commencer la partie ! Jouer avec les enfants faisait partie de mes **moments magiques**. Dans ce décor féérique, sur un terrain accidenté en haute altitude, le cœur pompait davantage. Il y avait des chiens comme arbitres, des cochons comme juges de ligne, des poules comme spectatrices et des chèvres comme commentatrices, mais surtout, il y avait des rires d'enfants comme je n'en avais jamais entendu. Des rires légers, purs, profonds et sans jugement.

Lors de ma première expédition avec ma famille d'accueil dans les montagnes vers Vilcashuamán, nous avons marché pendant des heures. Bien que j'avais de bons souliers pour la randonnée pédestre, j'avais tout de même trouvé le moyen de trébucher en accrochant mon pantalon trop grand dans une souche d'arbuste. Ma mère d'accueil était très préoccupée par mon pantalon déchiré. Elle m'avait donc fait monter sur un rocher, et là sur la route, l'enfant sur le dos, elle avait sorti de son chapeau le nécessaire à couture et avait réparé mon pantalon. C'est la plus belle altération que j'ai eue de toute ma vie, pleine d'amour et de générosité.

Durant ce séjour, j'ai fait la connaissance d'un **peuple d'une générosité déroutante** et j'ai été touchée par l'**entraide** qui régnait entre les gens. J'ai vu des gens fiers qui avaient peu de matériel, mais qui avaient **une grande richesse intérieure**. Les *Ailes de L'Espérance* qui appuient le projet d'eau potable à Parcco apporteront une meilleure qualité de vie, une meilleure santé et davantage de bonheur à toutes et à tous.

En conclusion, si je sais maintenant qu'un coq charge lorsqu'on lui tourne le dos, je sais aussi que je ne pourrai jamais partager avec vous tout ce que j'ai vécu ou ressenti; c'est une expérience inoubliable et inexprimable.



Marie-Ève fière de porter sa nouvelle toilette. À droite, Fiorentina, membre du comité d'eau potable et sa fille Sonali.

MARIE-ÈVE MORIN

Une histoire qui dure depuis 40 ans !

UNE HISTOIRE QUI DURE DEPUIS 40 ANS !

À l'occasion du **40^e** anniversaire des *Ailes de l'Espérance*, nous allons rendre hommage à toutes les personnes qui, au fil des ans, se sont dévouées pour réaliser la mission de l'organisme, ici et au Pérou.

C'est d'abord aux nombreux **pilotes de brousse** qui, dès le début des années 60, ont relevé le défi de conduire des avions monomoteurs au-dessus de l'immensité de la jungle amazonienne. C'est aussi à tous ceux qui ont occupé un poste au conseil d'administration et en particulier aux membres fondateurs : feu Noël Girard, Lionel Couture, Jean-Guy Lauzon, Marcel Pépin, Jean-Guy Couture et Me Jean Lambert. Ces derniers ont obtenu les lettres patentes le **12 mars 1971**, date qui marque la naissance officielle des *Ailes de l'Espérance*.

C'est aussi vous, chères bienfaitrices et chers bienfaiteurs, que nous voulons honorer en ce 40^e anniversaire. Vous avez cru et croyez toujours en la mission des *Ailes de l'Espérance*. Cette cause vous tient à cœur et vous amène à la soutenir généreusement et plus encore, à envisager un don plus important à l'occasion de votre planification successorale.

En 2011, la mission des *Ailes de l'Espérance* est toujours d'appuyer les efforts de développement des communautés éloignées du Pérou. Tout d'abord en soutenant le service aérien de brousse, missionnaire et humanitaire, en Amazonie et en finançant l'accès à l'eau potable dans les communautés les plus marginalisées.

Puisse cette célébration du **40^e** anniversaire renforcer notre motivation à encourager la croissance de l'organisme et son service essentiel aux communautés éloignées du Pérou.

ANDRÉ FRANCHE, président

P.S. : Un comité du 40^e a été mis sur pied sous la coordination de François Desjardins afin d'organiser cet événement prévu à l'été 2011. Si vous désirez recevoir l'invitation, veuillez cocher la case sur le coupon-réponse en page 4 ou encore nous aviser par courriel ou par téléphone.



Le service humanitaire de Alas de Esperanza

ROULER POUR CONTAY... POUR VOIR CONTAY GRANDIR

Mon périple de 165 km dans les Pyrénées lors de l'Étape du tour Mondovélo 2008 m'avait permis de recueillir des fonds pour le projet d'eau potable de Contay. Quel bonheur de constater que ces efforts se sont traduits par des résultats concrets avec des impacts positifs pour l'avenir du village.



Le parrain de l'inauguration remet un ballon de soccer



Première classe de huayno pour Martin

Après deux levers à 3 h 30 du matin et un long trajet en véhicule tout-terrain sur les routes périlleuses des Andes péruviennes, je suis enfin arrivé à Contay le 18 février dernier avec mon père André Franche et l'ingénieure Mercedes Torres pour inaugurer le projet d'eau potable du village. J'ai été étonné de joie par l'accueil à notre arrivée. Des villageois vêtus de robes colorées nous attendaient avec des fleurs. La cérémonie consistait tout d'abord à dévoiler la plaque commémorative puis à partager le repas et danser allègrement.

L'accueil chaleureux et la joie des villageois m'ont démontré à quel point le projet d'eau potable a changé leur vie et constitue une base nouvelle de développement pour le village. La réussite du projet et sa continuation à long terme tiennent principalement au fait de son appropriation par les villageois et de leur implication à tous les niveaux. C'est leur projet et non pas celui d'une organisation externe ou bien d'un donateur. Travaillant moi-même dans le monde du développement, j'ai pu constater que ce projet était un modèle.

J'ai aussi été énormément surpris de l'implication des femmes dans la gestion du projet et ce, dans une société où le machisme est très ancré dans la culture. Les efforts des *Ailes de l'Espérance* pour promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes portent fruit et peuvent ainsi garantir que le développement du village sera durable, meilleur et équitable.

Enfin, j'aimerais remercier toutes les personnes qui m'ont encouragé en juillet 2008 et surtout, les villageois de Contay, pour avoir contribué à la réalisation de ce projet d'eau potable.



Martin Franche : juillet 2008 dans les Pyrénées

MARTIN FRANCHE

L'UNIVERSITÉ «DÉBARQUE» EN AMAZONIE !

Dans les années 90, nos partenaires de la mission d'Atalaya, avec l'appui des *Ailes de l'Espérance*, ont mis sur pied le *Centro intercultural Nopoki* pour répondre aux besoins des différentes nations autochtones de cette région de l'Amazonie.



La cuisine et la salle à manger du Centro Nopoki

Quelques années plus tard, conscients de la situation désastreuse de l'éducation de base dans les écoles de l'Amazonie et ayant dorénavant la collaboration de la **Universidad Sedes Sapientiae**, l'idée de former des professeurs autochtones pour les écoles autochtones de l'Amazonie a germé chez nos partenaires. La *Universidad Sedes Sapientiae* assure donc la partie académique et octroie les diplômes. Le

Centro Nopoki nouvelle version, a accueilli ses premiers étudiants en 2006 et compte actuellement environ 230 étudiants dont 30% sont des femmes. La première «cuvée» de finissants va graduer en décembre 2011. L'arrivée de l'université à Atalaya a produit une onde de choc : un fort désir d'apprendre et un sentiment de fierté habitent la population.

Depuis 2009, le *Centro Nopoki* est établi sur une ferme de dix hectares appelée à devenir une véritable *ferme expérimentale*. Les étudiants travaillent dans cette ferme dans le but d'assurer leur autosuffisance alimentaire et celle des professeurs. Poursuivant la réflexion, nos partenaires péruviens voient la possibilité d'ajouter une nouvelle composante à la formation des futurs enseignants de l'Amazonie : une formation en production agricole et en élevage de petits animaux afin de rendre ces futurs enseignants capables de transmettre les connaissances acquises aux communautés autochtones dans lesquelles ils seront assignés à enseigner. En d'autres mots, faire de ces professeurs de véritables **agents de changement**.



Giambattista Bolis, secrétaire général de la Universidad Sedes Sapientiae et Darinka Pacaya, coordinatrice et enseignante.



Guadalupe Miranda, étudiante, et sa mère Olga

